



Universiteit
Leiden
The Netherlands

(De)connexions identitaires post-conflit : les Hadjeray du Tchad face à la mobilité et aux technologies de la communication

Seli, D.

Citation

Seli, D. (2013, February 13). *(De)connexions identitaires post-conflit : les Hadjeray du Tchad face à la mobilité et aux technologies de la communication*. African Studies Centre (ASC), Leiden. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/20524>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/20524>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/20524> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Seli, Djimet

Title: (De)connexions identitaires post-conflit : les Hadjeray du Tchad face à la mobilité et aux technologies de la communication

Issue Date: 2013-02-13

Chapitre 10 : Conclusion générale

L'identité hadjeray façonnée par les crises et la communication

La présente thèse porte sur la place de la communication dans la construction identitaire dans une société de crises, celle des populations hadjeray. Cette problématique découle d'un thème général portant sur le 'conflit, la mobilité et la communication' au Tchad en général et dans la région du Guéra en particulier ; thème que nous avons pu circonscrire après une période d'observations des faits et de recueils de déclarations d'interviewés sur les événements marquants qu'ils ont vécus et continuent de vivre.

L'un des principaux observés et interviewés au récit de vie tumultueusement riche en événements qui nous a permis de bâtir nos problématique et questions de recherche est Hamat, une vieille connaissance perdue de vue depuis des décennies et vivant dans le Nord du Cameroun. Il est le tout premier enquêté que nous avons contacté. Les conditions et les péripéties de notre rencontre, les observations sur ses faits et gestes empreints du réflexe de la peur, plus particulièrement pour les "corps habillés", des années de violence politique qu'il a vécues, ainsi que ses déclarations montrent son microcosme malaisé empreint de crises, de mobilité, de séparation, de retrouvaille et de dynamique identitaire. Ce microcosme de Hamat, est aussi celui de beaucoup d'autres populations du Guéra. Au regard de ce microcosme aux éléments gravitant essentiellement autour de la communication et de l'identité, il nous apparaissait pertinent de chercher à comprendre les relations entre la communication et les crises et aussi d'examiner le rôle de la communication, en particulier celui des technologies de l'information et de la communication à travers la téléphonie mobile dans la mobilité et dans la construction de l'identité ethnique et régionale hadjeray. Car les TIC, plus précisément la téléphonie mobile, sont est un nouveau moyen qui a facilité et dopé la communication, pas seulement interpersonnelle, mais une communication de masse avec l'avènement des réseaux sociaux de communication sur Internet tel que Facebook. À ce propos, il était particulièrement judicieux de voir dans quelle mesure les TIC peuvent connecter ou déconnecter les populations aux histoires liées aux longues crises comme celles de la région du Guéra. La constellation des éléments (crises, peur, mobilité, séparation, retrouvaille, dynamique identitaire, etc.) qui accablent la vie de Hamat comme celle de beaucoup d'autres populations du Guéra et ayant pour noyau la communication, nous a amené à les aborder dans un ensemble appelé 'écologie de la communication de la société hadjeray'. Le paradoxe qui apparaissait dans la thématique de l'écologie de la communication de cette société, c'est que d'un côté il y a une forte manifestation de besoin de contact entre les familles dispersées et de l'autre, il y a les difficultés de communication dues tantôt à l'absence d'infrastructures et moyens de communication, tantôt aux embûches dressées par l'Etat.

Afin de comprendre de quelle manière la communication peut être un élément déterminant pour la dynamique identitaire, il importait de baliser les limites du groupe

ethnique hadjeray afin de voir les transformations apportées la communication dans ses différentes dynamiques.

Le groupe hadjeray aux frontières de l'identité et de l'identification ethniques

En parcourant la littérature ethnographique sur les populations du Guéra d'ailleurs assez peu nombreuse et datant pour la plupart des années 60, il convient de retenir que ces populations sont une mosaïque humaine aux multiples contrastes tant du point de vue de leurs origines que de leurs langues. Ainsi, comme l'ont énoncé certains auteurs (Amselle, 1985 : 10 ; Lonsdale, 1996) à propos des formations identitaires en Afrique, les frontières de l'identité ethnique hadjeray sont tracées par la colonisation française autour d'un conglomérat d'ethnies qui ne partagent ni les origines, ni les langues. Cependant, ces populations si hétéroclites soient-elles, partagent un certain nombre de réalités socioculturelles et géographiques qui semblent en faire des populations apparentées, comparées à d'autres populations voisines. En toute logique, l'appellation hadjeray d'ailleurs générique, parfois péjorative de nos jours, comme entité ethnique regroupant les populations de la région du Guéra, apparaît comme un non-sens pour les différents groupements des populations du Guéra.

Ainsi, au regard d'un certain nombre d'indicateurs sociaux faits tantôt de négation, tantôt de fierté et même d'appropriation de cette identité, mais à dessein, on est tenté de conclure que le terme hadjeray apparaît comme une identification plutôt qu'une identité ethnique d'un conglomérat de groupements humains au sens strict du terme.

Malgré l'absence de critères identitaires ethniques formels entre elles, les populations du Guéra ont accepté le destin d'être hadjeray que leur avait collé d'abord la colonisation en les regroupant dans un espace territoriale et en en faisant une ethnie, puis par les ethnologues qui se sont efforcés à leur trouver des caractéristiques et définitions communes. Les populations hadjeray circonscrites comme ethnie, vont connaître plusieurs mutations dans le temps.

De nos jours, force est de constater un écart entre l'identité hadjeray d'il y a quarante ou cinquante ans et celle d'aujourd'hui. Pour s'en apercevoir, il suffit de s'approcher des anciens et de les entendre parler de leur niveau de vie, de leur solidarité ethnique, bref de leur identité de l'époque d'avant les crises politiques que la région du Guéra a connues, pour se rendre compte de l'évidence.

En somme, l'histoire de l'identité hadjeray présentée par la colonisation et les auteurs et appropriée par les intéressés eux-mêmes peut certes permet d'avoir une idée sur la composante hadjeray en tant que populations, mais ne peut de nos jours suffire à saisir cette société dans sa complexité et dans sa dynamique identitaire mues par les crises politiques et écologiques qui avaient durement affecté la région du Guéra au lendemain de l'indépendance. D'où la nécessité de circonscrire aujourd'hui autrement l'identité des populations hadjeray à travers les différents événements et leurs conséquences que sont la terreur, la peur, la mobilité, la communication et plus particulièrement les technologies de l'information et de la communication qui sont un puissant nouveau moyen de communication ; par conséquent, de redéfinition des rapports sociaux, donc de la dynamique sociale et sociétale. Quelques-unes de ces dynamiques sont celles que nous avons expérimentées durant notre séjour dans les différentes communautés hadjeray à des fins de nos recherches anthropologiques de terrain. Loin des descriptions que nous fournissaient la littérature et les récits des anciens qui nous faisaient voir une population

hadjeray solidaire, confiante, profondément attachée à ses valeurs ancestrales et fière d'elle-même, nous avons plutôt affaire aujourd'hui à une population meurtrie, profondément divisée et désolidarisée, appauvrie et qui doute de son identité qui est d'ailleurs par moments et par endroits reniées.

Pour mieux appréhender la place de la communication dans cette fluctuation de l'identité hadjeray, il importait d'abord de revisiter les décennies troubles que la société hadjeray a vécues afin de comprendre comment ces périodes de crises avaient impulsé les nouvelles dynamiques actuelles.

L'identité hadjeray affaiblie par les crises, mais renforcée par la communication

Au terme du parcours des décennies de violences politiques, il convient de retenir les mots crises et communication, deux concepts clés dans l'étude des populations du Guéra, étant donné le caractère 'conflictuel' de la société et mobile des populations.

Comme nous l'avons montré dans le corps du travail aux chapitres 1, 4 et 6, il existe une relation entre conflit et communication. L'interview de notre enquêté Hamat le démontre si bien. La crise apparaît comme le vecteur et le coefficient de la communication d'autant plus que là où il y a crise, il y a communication. Mieux, là où la crise se densifie, la communication se multiplie proportionnellement par ricochet. Ce sont ces deux concepts qui vont influencer énormément sur l'identité hadjeray au point de lui donner les caractéristiques actuelles qui la définissent et qui sont la mobilité : la paupérisation, la disparition des valeurs intrinsèques (Allag, 2008).

À l'origine de ces faits, se trouvent justement les crises et violences politiques qui ont déstructuré cette société ainsi que son identité. À la place de l'identité hadjeray fièrement portée hier par les populations du Guéra, on trouve aujourd'hui brandis les noms des différents clans qui sont mis en avant. Cette dénégation découle justement des périodes des crises et violences politiques qui avaient longtemps cours dans cette région et au Tchad et qui à une certaine époque visaient l'identité hadjeray. Si cette logique de la dénégation est toujours en vigueur pour les populations hadjeray de la région du Guéra, il n'en est pas de même pour ceux vivant à l'extérieur de la région. Ainsi, à l'extérieur de la région du Guéra, vis-à-vis d'autres ethnies tout comme vis-à-vis de l'Etat, on assiste à la consolidation de cette identité qui apparaît comme un parapluie ou mieux comme un groupe stratégique à géométrie variable, qui consiste à défendre des intérêts communs par le biais de l'action sociale ou politique (Biershenk & de Sardan, 1994 : 37). Pour ce faire, on assiste à l'appropriation de l'identité ethnique hadjeray par des personnes, pour des intérêts politiques et sociaux. À cet effet, n'a-t-on pas assisté en 2011 à une gesticulation des hommes politiques de cette région menaçant de démissionner du parti au pouvoir si un des leurs n'est pas fait ministre. Antérieurement à cela, on a assisté en 1993 à la levée de boucliers des hommes politiques de la région du Guéra devant un projet de décentralisation qui devait dissoudre la région du Guéra au profit de ses voisines.

Comme tout phénomène ethnique, l'identité ethnique hadjeray est en constante construction. Hier sa construction était d'abord l'œuvre de la colonisation, puis des hommes politiques de la région du Guéra. Mais aujourd'hui, on remarque de plus en plus l'entrée en scène de la jeunesse à travers la création de l'association pour sa consolidation.

À l'opposé des crises qui ont plus tendance à mettre à mal l'identité hadjeray, en surfant sur les différences entre les populations, il y a la communication qui a joué le rôle contraire, constructeur de la dynamique identitaire. L'illustration nous est administrée par

l'étude de cas de Ayoub au chapitre 6. Cette étude de cas montre que la communication est un élément important pour la construction de l'identité d'autant plus qu'elle a permis de construire une identité hadjeray qui est immortalisée par tout un quartier hadjeray dans le village Tachay, dans la région du Chari-Baguirmi, tout comme dans beaucoup d'autres localités où, sur la base de la communication drainant parents et amis, on a assisté à la création de quartiers ou de villages entiers peuplés uniquement des populations originaires du Guéra et prenant des noms et identités hadjeray. Ces quartiers ou villages créés au départ par une personne ou une poignée de personnes se sont agrandis avec l'arrivée d'autres Hadjeray au gré de la circulation des informations comme l'affirmait le chef de quartier hadjeray au chapitre 4. À l'opposé, la rupture de contact, de communication entre Ayoub et ses parents pendant la période de la dictature de Habré, lui a fait prendre une autre identité ethnique. Cet exemple met la communication au centre de la dynamique identitaire hadjeray.

Dans le même registre de l'importance de la communication dans la dynamique identitaire, il est apparu depuis une décennie, de nouveaux moyens de communication, en l'occurrence les technologies de l'information et de la communication qui ont facilité considérablement la circulation de l'information, les contacts entre parents dispersés. À cet effet, il importe de voir quelle dynamique, elles ont pu impulser au processus de la construction de l'identité des populations hadjeray pour conforter la thèse du rôle catalyseur de la communication dans la dynamique identitaire hadjeray, ou au contraire pour l'infirmer.

Au terme d'une implantation de bientôt dix ans dans la région du Guéra, les technologies de l'information et de la communication à travers la téléphonie mobile, en tant que moyens de communications ont laissé beaucoup d'enseignements tant dans l'appropriation de la société hadjeray en général que dans celle de l'identité sociale en particulier. Une des appropriations de l'identité hadjeray par les TIC est d'abord celle même de son écologie de la communication. Une écologie de la communication empreinte d'un côté du désir et de l'autre des contraintes de communication qui se traduisent par la dualité jeunes/parents, la controverse autour de l'utilisation de la téléphonie mobile qui est illustré par l'incident entre Mustapha et son cousin Abdoulaye au chapitre 8 ; tandis que l'appropriation de la société par les TIC se traduit par la précarité économique que symbolisent les activités informelles qu'ont pu créer nos informateurs et surtout le sentiment de la peur et de la crise de confiance au sein des populations, une attitude qui découle des décennies de violences politiques que la région a connue et que la téléphonie mobile a extériorisées.

Outre ces exemples, l'appropriation majeure des TIC comme moyen de communication favorable à la dynamique de l'identité hadjeray, est venue des réseaux sociaux de communication sur Internet, principalement de Facebook sur téléphone mobile. Conçue à son arrivée en 2001 pour une communication vocale et dans une moindre mesure pour l'envoi des SMS, la téléphonie mobile ne permettait à cet effet jusqu'en 2009 que des contacts individuels, interpersonnels entre amis et parents. Certes à ce stade, la contribution de la téléphonie mobile dans la dynamique identitaire hadjeray était moins visible, mais il n'en demeure pas moins qu'elle contribuait énormément à renforcer les structures de base de l'identité hadjeray que sont les familles, les clans, les communautés linguistiques. À ce titre, notre repérage par Hamat de notre numéro de téléphonie mobile à partir du réseau de communication de famille rend donc compte du rôle de la communication et plus

particulièrement des TIC et spécialement de la téléphonie mobile dans la dynamique identitaire familiale ou clanique.

Mais depuis 2010, la communication par les TIC, plus précisément par la téléphonie mobile a connu une évolution technologique 'révolutionnaire' par l'avènement des réseaux sociaux sur Internet. De moyen de communication vocale ou textuelle interpersonnelle qu'elle était, la téléphonie mobile va devenir un moyen de communication multimédia. Puis avec l'avènement des réseaux sociaux de communication sur Internet, plus particulièrement celui de Facebook, elle va devenir un moyen de communication de masse accessible même aux usagers des régions marginalisées en infrastructures de communication comme la région du Guéra. Cette fonction de communication de masse que remplit le réseau social Facebook sur téléphone mobile a contribué à l'émergence de la jeunesse qui trouve là un cadre d'émancipation du joug des parents et des leaders politiques qui pendant longtemps avaient confisqué la liberté d'organisation pour cultiver une identité hadjeray politique.

En effet, à travers les réseaux sociaux de communication sur Internet, plus particulièrement sur téléphone mobile, on assiste depuis 2011 à la naissance de forum virtuel de discussion sur Internet, où les jeunes de la région du Guéra, conscients de leur marginalité politique, économique et sociale et surtout du flottement de leur identité, ont transformé cet espace virtuel en un cadre d'échanges et de débats sur l'identité hadjeray et sur les moyens de lui '*redorer le blason, l'image ternie*'¹⁹³. La plupart des commentaires des jeunes vantent le courage, la bravoure des Hadjeray qu'ils assument fièrement et ce en dépit du label parfois négatif et déformant que leur collent les autres.

De l'ambiguïté des TIC, une réalité caméléon

Du point de vue de la connexion, les jeunes de la région du Guéra ont trouvé en les réseaux sociaux sur 'Internet mobile', un raccourci pour entrer dans le monde de la 'globalisation de l'information', eux dont beaucoup n'ont jamais vu l'ordinateur à l'exemple d'un de nos enquêtés en l'occurrence Seïd au chapitre 9. La connexion des jeunes au réseau social Facebook a permis de hisser en matière de communication, une région marginalisée comme le Guéra au même niveau que d'autres régions du monde.

Cependant, tout en ouvrant les jeunes au monde par l'accès aux informations sur la toile mondiale, les TIC par les réseaux sociaux sur Internet leur donnent par la même occasion les moyens de cultiver une fibre identitaire régionaliste pour opérer un repli sur soi. Ils entraînent de ce fait une certaine déconnexion des jeunes hadjeray des autres connectés d'autres identités avec qui ils sont censés rester connectés pour des échanges et pour une synergie d'action. La quête de liberté et le sentiment de méfiance des jeunes hadjeray envers les autres, les ont conduits à la création un forum virtuel clos sur le réseau social Facebook où ils discutent en toute discrétion de leur identité ethnique et régionale, loin des regards des autres. À ce niveau, il convient de constater une autre appropriation de l'identité de la société hadjeray par les TIC, une identité faite de quête de liberté et de la discrétion de communication, une identité faite d'ouverture et de méfiance envers les autres et une identité faite de repli sur soi. Car cette attitude d'ouverture et de repli sur soi des jeunes hadjeray qui s'exprime ici à travers le réseau social Facebook est une des

¹⁹³ Terme utilisé par Issa Mahamout, un internaute membre du forum de discussion MSRA, en évoquant les problèmes et en proposant des pistes de solutions aux problèmes de crise identitaire hadjeray lors d'un débat sur les forces et faiblesses de l'ethnie hadjeray en 2010.

caractéristiques de l'identité hadjeray comme l'a si bien mentionné Allag Waayna (2009 : 4) pour qui : 'Le Hadjeray est un homme qui cultive une permanente culture d'ouverture d'esprit, mais aussi une culture d'autodéfense, de réaction instinctive de repli sur soi'.

Remarque contributive sur les limites des TIC et discussions

Comme on vient de le relever, les TIC à travers les réseaux sociaux de communication sur Internet, principalement Facebook sont en train de donner une nouvelle impulsion au processus de la dynamique identitaire hadjeray. Cependant, cette dynamique se fait au détriment de l'identité commune des internautes, dont elle est censée faire partie. À cet effet, il convient de constater que malgré leur caractère 'connecteur', ayant d'ailleurs permis à une société enclavée comme celle de la région du Guéra de se mettre à l'heure de la globalisation de l'information et de la communication, les TIC peuvent avoir leurs limites. Celles de ne pouvoir connecter les populations aux histoires faites de crises et de marginalité comme celles du Guéra à d'autres populations pour une cause commune. Les exemples du refus de signer des pétitions sur Internet des jeunes hadjeray contre l'augmentation du prix de carburant au Tchad et pour la reconnaissance de l'Etat de Palestine en sont des illustrations. Mieux, sous prétexte de la redynamisation de leur identité, ces jeunes opèrent un repli identitaire qui tranche singulièrement avec le rôle, voire l'essence même des technologies de l'information et de la communication.

Ce refus, mieux cette 'déconnexion' des jeunes hadjeray de sympathiser avec les autres internautes pour telle ou telle autre cause, à cause de leur histoire et situation sociale, crée un débat sur le rôle connecteur des technologies de l'information et de la communication. En effet, au regard du rôle catalyseur des TIC dans la mobilisation des populations aux Philippines (Reingold, 2002 ; Pertierra & al, 2002) et dans certains pays du Maghreb lors du 'Printemps arabe' (This, 2011 ; Ghannam, 2011 ; Kuebler, 2011 ; Afshar, 2010), une littérature des plus en plus abondante ces derniers temps met en exergue le caractère 'connecteur' des TIC et ce au-delà des frontières nationales, ethniques, culturelles ou sociales. Fort de ce caractère des TIC, la 'déconnexion' des jeunes hadjeray interroge la théorie de la connectivité absolue des TIC tant défendue par les auteurs. Peut-on continuer à défendre la capacité de connexion absolue des TIC alors qu'elles ont montré leurs limites en échouant à fédérer les populations aux histoires et conditions sociales différentes comme celles du Guéra à d'autres ? Aussi, la frustration que les TIC à travers les réseaux sociaux sur Internet peuvent susciter dans le milieu des jeunes de sociétés marginalisées comme celle qui fait l'objet de notre étude, ne constitue-t-elle pas un handicap pour d'autres éventuelles connexions au niveau national ou supranational pour renforcer davantage la thèse des limites des TIC ?